

doux, les voûtes de la cathédrale séculaire. Porté par ces voix des deux sexes et de tout âge, cet hommage du peuple allemand se répétait identique dans les soixante églises catholiques de Cologne.

Un peuple qui observe aussi fidèlement ses coutumes et ses traditions religieuses ne saurait se livrer à des explosions de fanatisme xénophobes. Mis au service de solides principes religieux, l'esprit mystique des races du nord constitue peut-être la garantie la plus solide de justice et d'honnêteté et ne saurait coexister avec des instincts d'hégémonie ou de domination militaire; car la paix est l'essence même de toute religion spirituelle sincère et profonde.

\* \* \* \*

Une simple promenade dans les rues de certaines grandes villes telles que Cologne, Francfort, Mayence, Aix-la-Chapelle, peut nous révéler plusieurs traits intéressants du caractère de ces populations.

La propreté extrême et la bonne tenue des villes allemandes font plaisir à voir lorsqu'on est habitué à la saleté presque répugnante des villes du midi de l'Europe. Le bon ordre qui règne partout prédispose favorablement le voyageur dès le premier abord et dénote, de la part des habitants, un esprit de discipline très développé. Il existe déjà certaines vertus civiles fort appréciables chez une population respectueuse des premières lois de l'esthétique et soucieuse de maintenir très propres ses demeures privées aussi bien que la propriété publique.

Le calme et la tranquillité qui règnent continuellement dans toutes ces villes donnent également l'impression d'une population très disciplinée. Les agents de police sont presque introuvables tellement ils sont peu nombreux. Dans les rues, jamais on n'entend un éclat de voix ou un cri quelconque. Les gens circulent bien paisiblement, sans se hâter ni se bousculer, observant la tenue la plus correcte et la plus irréprochable. Combien différent du tumulte incessant des rues de Paris, par exemple! Par l'absence de tout bruit et de toute agitation — à laquelle contribue aussi le perfectionnement technique des moyens de transport — une ville rhénane ressemble tout à fait à une ville canadienne, où l'on peut causer à voix basse, sans crainte de s'égosiller, comme à Paris, en s'efforçant de dominer le vacarme assourdissant de la circulation.

L'esprit de discipline est même poussé à un degré qui paraîtrait parfaitement ridicule à un observateur français et quelque peu excessif à un américain. Dans une ville comme Cologne, d'une population de huit cent mille habitants, les piétons, ont toujours à cœur de marcher à droite du trottoir, comme si un règlement de police le leur prescrivait vigoureusement. Dans la rue commerciale la plus importante, la *Hohe Strasse*, trop étroite pour permettre aux voitures d'y circuler, la chaussée est envahie par les piétons et présente ce spectacle, presque comique tellement il est inusité : deux flots continuels de passants, se dirigeant dans la direction opposée, chacun dans le sens de la circulation des voitures. La chaussée semble séparée à son centre par une borne infranchissable, car jamais on ne voit un piéton s'essayer à remonter le flot et à briser l'harmonie d'une circulation si bien ordonnée.

Les figures que l'on rencontre, dans les rues de ces villes rhénanes ont un caractère particulier tout à fait

frappant. Elles n'ont rien de cette allure rude et martiale sous laquelle on se représente ordinairement le type allemand; on ne voit que des visages de graves bourgeois, à l'air très paisible et quelque peu mystique, et qui semblent perdus dans la poursuite d'un rêve intérieur. Les populations des différents quartiers de Cologne ou de Francfort ne donnent nullement l'impression d'un peuple voué à l'action intense; elles semblent plutôt recueillies et concentrées en elles-mêmes, peu loquaces, mais sincères et bienveillantes. Visages aux traits fins et délicats, au regard franc et naïf plongé dans la rêverie ou la méditation, ces gens paraissent très pacifiques et incapables de passions violentes ou de mouvements spontanés. Le mouvement hitlérien n'est guère populaire dans cette partie du pays : les croix gammées peintes sur les murs, sont très rares; on rencontre encore plus rarement un officier ou un soldat portant l'uniforme des *nazis*. Le nombre excessivement restreint des agents de police, même dans les rues les plus fréquentées de Cologne, constitue peut-être le témoignage le plus convaincant du caractère pacifique de la population. En somme, on ne saurait nier que ce peuple de l'Allemagne du Sud soit tout à fait sympathique.

\* \* \* \*

Il existe donc une différence presque radicale entre la Prusse militariste, turbulente, sans cesse agitée par les dissensions politiques, et la Rhénanie paisible, profondément religieuse, merveilleusement disciplinée, et supportant avec patience les misères aigues de la dépression actuelle. Quelques faits historiques attestent cette dissemblance profonde entre deux races que seuls réunissent des liens politiques. Depuis la réalisation de l'unité allemande, l'Allemagne du Sud a constitué au Reichstag le parti du Centre, ou parti catholique. Groupant autour de lui les forces les plus saines de la nation, ce parti a toujours fait bloc contre les extrémistes libéraux, socialistes ou communistes; Bismarck sentait cette partie du pays si différente du reste de la nation allemande qu'il dirigea contre elle les lois draconiennes de son *Kulturkampf*, destinées à briser l'élément catholique au profit du protestantisme, et à consolider par là l'unité militaire et impérialiste de l'Allemagne. Mais, en 1890, la résistance obstinée de la Bavière fit échouer cette tentative d'assimilation des deux races de l'Empire allemand. Cette profonde divergence d'idées et de tempérament entre le Nord et le Sud est apparue nettement au début de 1932, alors que la Bavière et les états du Sud ont menacé de se retirer du Reichstag afin de protester contre les menées trop belliqueuses d'Hitler et de ses nationaux-socialistes.

Devant les réclamations de Berlin, toujours plus exigeantes après chaque nouvelle concession, la France ne cesse de s'alerter et de craindre quelque méfait de la part d'un peuple avéré si turbulent. Mais il semble bien qu'une agression économique ou militaire serait uniquement d'origine prussienne. L'attitude de l'Allemagne rhénane, sur ce sujet, pourrait peut-être se résumer dans ce que nous disait un guide de Francfort alors qu'il nous faisait visiter une église, érigée par souscription publique pour la mise hors la loi de la guerre : "Dans notre pays, vous l'avez certainement constaté, on ne voit que des aigles et des croix impériales, des rues Kaiser, Kronprinz, Wilhelm II et autres noms de la sorte; mais il y a déjà longtemps que nous en avons assez de l'Empereur".